

Semaine Sainte à La Chapelle Royale
François Couperin (1668-1733)
LEÇONS DE TÉNÈBRES

Marie Perbost Soprano
Gwendoline Blondeel Soprano

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Sous le haut patronage de
Aline Foriel-Destezet
Chloé de Guillebon Orgue et direction

Durée : 1h15 sans entracte

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVII^e siècle l'objet de compositions musicales de plus en plus appréciées. Michel Lambert fut en France le premier à en composer un cycle en 1662, suivi rapidement par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres – et les premières à avoir retrouvé de nos jours les honneurs du disque et du grand public – sont celles de François Couperin, datées de 1714.

En cette fin du règne de Louis XIV, la France est une terre de piété, mais aussi d'italianisme dans la musique, y compris religieuse. Aussi les émois composés par Couperin pour ses chanteuses sont-ils si dramatiques qu'on les croirait issus de l'opéra... Vocalité et spiritualité y sont combinées avec art, témoignant du raffinement du beau chant français pratiqué aussi bien dans les salons et les théâtres que dans les lieux de culte.

On se pressait en effet pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant *Les Leçons* pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel... mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit... Les trois *Leçons* conservées de François Couperin sont écrites pour le Mercredi Saint, et représentent l'un des sommets de l'art sacré français du début du XVIII^e siècle.

Marie Perbost et Gwendoline Blondeel, fleurons de la jeune génération des sopranos, ressuscitent sous la direction de Chloé de Guillebon ce miracle musical, dans la nuit grandissante où s'éteignent une à une les bougies...

Production Les Productions de l'Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

CD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles

PROGRAMME

Louis-Nicolas Clérambault (1668-1749)

Motets pour les trois jours qui précèdent le carême

François Couperin (1668-1733)

Première Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

In monte oliveti

François Couperin

Deuxième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Tristis est anima mea

François Couperin

Troisième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Stabat Mater pour les religieuses

LOUIS-NICOLAS CLÉRAMBAULT

1676-1749

Compositeur, claveciniste, organiste, Louis-Nicolas Clérambault est considéré comme le maître de la cantate française. Son père, Dominique, fut l'un des Vingt-quatre violons du Roy – la famille était au service des rois de France depuis Louis XI. Louis Nicolas, élève de J.-B. Moreau et d'A. Raison (à qui il succéda à la tribune des dominicains de la rue Saint-Jacques), tint aussi les orgues de Saint-Sulpice et ceux de la Maison royale Saint-Louis de Saint-Cyr, fondée en 1686 par Madame de Maintenon, dont il fut le surintendant à la musique.

À côté de huit *Airs sérieux et à boire*, il compose sept sonates et symphonies pour une ou deux violes et basse ; dans son *Livre de pièces de clavecin dans la forme de la suite* (1704), il se montre fervent partisan des goûts italien et français réunis. En 1713, il publie son *Livre d'orgue*, un classique des organistes (deux suites, premier et deuxième tons), où il s'éloigne de l'orgue

liturgique et annonce celui de concert, dans une écriture tantôt grave, tantôt pimpante, et à rythme pointé (à la française). Ses cinq volumes de cantates (1710, 1713, 1716, 1720, 1726) traitent ordinairement de sujets classiques (Orphée, Médée, Léandre et Héro, Pygmalion, Polyphème) ou allégoriques (*Le Soleil vainqueur des nuages*, 1721, pour le rétablissement de la santé de Louis XV). Les récitatifs y sont de style français, les arias italiennes. En musique sacrée, outre l'oratorio *Histoire de la femme adultère* (sorte de cantate allégorique avec tableaux scéniques) pour quatre voix, deux violons et basse continue, il publie deux recueils de *Chants et motets*, cinq livres de *Motets*, un *Te Deum*...

Sa musique est estimée pour sa grâce et sa sensibilité, mais aussi pour sa noblesse et sa fierté d'allure, sa polyphonie particulièrement pleine et riche.

FRANÇOIS COUPERIN

1668-1733

La seconde partie du règne de Louis XIV, celle qui recouvre l'installation à Versailles et la vieillesse du roi, est en soi une période passionnante pour la musique : Lully et Molière ont disparu, une nouvelle génération de musiciens arrive à maturité dans leur splendide héritage. Parmi ceux-ci, François Couperin a une place de choix, dans un créneau bien à lui cependant : un répertoire sacré et chambriste, qui ne s'approche pas du Grand Motet dont Lalande reste le maître, ni du monde lyrique pour lequel il faut dépenser l'essentiel de son énergie si l'on veut se donner une chance de le conquérir... et qui est assez incompatible avec une charge à la Chapelle du Roi.

Dans la redécouverte des œuvres françaises de l'époque baroque, Couperin occupe cependant une place prioritaire. Son *Tombeau* par Ravel (1917) était déjà une consécration.

Dès le milieu du XX^e siècle, ses deux messes pour orgue font l'objet de concerts et d'enregistrements, et ses *Leçons de Ténèbres* connaissent la célébrité grâce au disque d'Alfred Deller. Voici Couperin sorti de l'oubli. La curiosité des interprètes, puis celle du public, font ressortir l'originalité de son œuvre pour le clavecin, qui nous paraît aujourd'hui une « somme » de l'art du clavier français.

Né en 1668 à Paris, Couperin est le membre le plus illustre d'une dynastie de musiciens qui s'est principalement illustrée aux orgues de l'Église Saint Gervais, dont ils tinrent les claviers aux XVII^e et XVIII^e siècles. Son père Charles est le frère du grand claveciniste Louis Couperin (1626-1661) qui devient en 1653 le premier de la famille à tenir l'orgue de Saint Gervais. Titulaire à son tour, Charles laisse en 1679 le jeune François orphelin mais titulaire par survivance, avec un interlude assuré par le grand Lalande jusqu'à ce que François puisse tenir sa place. Élève de Jacques Thomelin (organiste de la Chapelle Royale), c'est par son entremise et celle de Lalande qu'il devient très tôt musicien du

Roi, puis organiste de la Chapelle Royale de 1693 à 1733.

La vie de Couperin ne comporte en soi pas de traits saillants ni de combats homériques, pas de révolution musicale non plus. C'est ainsi sans doute qu'il s'impose comme le grand maître du clavier français au XVIII^e siècle, aux côtés de Jean-Philippe Rameau. Brillant musicien, compositeur prolifique, professeur de clavecin recherché des grands, il trace un parcours musical dont les œuvres publiées posent les dates principales.

En 1690 paraissent les deux œuvres maîtresses du répertoire de l'orgue classique français : la *Messe à l'usage ordinaire des paroisses pour les fêtes solennelles*, et la *Messe propre pour les couvents de religieux et religieuses*. Ces deux suites de pièces d'orgue sont les seuls témoignages laissés par Couperin de son instrument de travail principal... Improvisateur par essence, l'organiste français publie en effet assez peu. Mais ces deux messes sont le « grand œuvre » de Couperin, faisant briller l'instrument tout en maîtrisant ses effets, et réalisant le premier grand recueil d'orgue français, après les publications plus anciennes de Guillaume-Gabriel Nivers et Nicolas Lebègue, et celle de la même année de Gilles Julien. Couperin le Grand transcende ces maîtres, et l'invention mélodique de ses pièces d'orgue lui vaut la première place au Panthéon des organistes français...

Cette place de choix au sein de la Chapelle Royale inspire à Couperin nombre d'œuvres sacrées de petit effectif, en particulier une somme de *Petits Motets à une ou plusieurs voix*, et les fameuses *Leçons de Ténèbres* dont ne nous restent que celles du Mercredi Saint. Composées pour les religieuses de l'Abbaye Royale de Longchamp et interprétées lors de la Semaine Sainte de 1714, elles s'inscrivent dans la grande tradition des Ténèbres, mais avec une inspiration mélodique exceptionnelle qui a en assuré le succès.

Magnifique claveciniste, « Ordinaire de la musique de la Chambre de Sa Majesté pour le Clavecin », Couperin publie quatre livres de pièces pour cet instrument, de 1713 à 1730, et un traité *L'Art de toucher le clavecin* en 1716, qui font le pendant français aux recueils de Bach de la même époque. S'inspirant des *Suites à la française*, Couperin en transcende la logique pour créer ses « ordres » auxquels une poésie subtile donne des couleurs inédites et des pamoisons bien françaises en contraste avec la grande école contrapuntique. Les noms aussi curieux que *Le Reveil-Matin*, *Les Barricades mystérieuses*, *Le Tic-toc-choc* ou *Les Ombres errantes*, ne lassent pas d'interroger l'auditeur sur l'inspiration des pièces concernées... à mille lieues du *Clavier bien tempéré* !

En musique de chambre, Couperin suit la même voie et publie plusieurs sonates à partir de 1690, puis les *Concerts Royaux* (1722), suites de pièces issues de celles données devant le roi à son crépuscule, en 1714 et 1715 : « Je les avais faites pour les petits Concerts de Chambre, où Louis XIV me faisait venir presque tous les dimanches de l'année. J'y touchais le clavecin ». Ces rares témoignages de pièces composées et jouées dans l'intimité de Louis XIV ont souvent des couleurs qui rappellent l'organiste, avec un sens abouti du rythme, et des thèmes déjà galants, mais c'est avant tout un régal pour chaque musicien dont l'instrument sonne à son meilleur. « J'aime beaucoup mieux ce qui me touche, que ce qui me surprend », dit Couperin : voici un manifeste de sa musique, et son ancrage dans la tradition française...

Ce « chant noble et gracieux » selon Tilton du Tillet va cependant mêler la musique française et la musique italienne, dont la victoire en tous lieux n'épargne pas la France. Couperin manie habilement les deux styles pour jouer en contrastes de leurs palettes respectives. Viennent ainsi *Les Goûts Réunis* (1724), *Les Apothéoses* (1724) qui accolent celles de Lully et de Corelli, enfin *Les Nations* (1726) où se succèdent en « Sonades et suites de symphonies en Trio » *La Française*, *L'Espagnole*, *L'Impériale* et *La Piémontaise*.

Quelques airs profanes et deux suites de pièces pour la viole complètent en 1728 ces œuvres chambristes, dont le goût théâtral est affirmé, mais reste toujours plus pittoresque que grandiose. Ses deux filles sont elles-mêmes des musiciennes accomplies : Marie-Madeleine (1690-1742) a été religieuse et organiste à l'Abbaye de Maubuisson, tandis que Marguerite-Antoinette (1705-1778) est devenue claveciniste de la Chambre du Roi.

Abandonnant sur la fin de sa vie les charges dont il était titulaire, Couperin s'éteint en 1733 en laissant une œuvre idiomatiquement française, au charme transcendant les siècles, et dont l'esprit parle la même subtile langue que le *Turcaret de Lesage* (1709), que les *Lettres Persanes* de Montesquieu et que *L'Arlequin poli par l'Amour*, première pièce de Marivaux en 1720...

Laurent Brunner

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

1643-1704

Marc-Antoine Charpentier est l'Ange de la musique baroque française.

Né près de Paris en 1643, il reçut jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travailla sa voix qui devait devenir celle de haute-contre après la mue. Il devait avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome dès 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y reste trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle « italien » des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, *du Mariage Forcé* et surtout du *Malade Imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient Compositeur en 1679, en parallèle de son service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales *Actéon* et *La Couronne de fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts Florissants*, ou *Les Plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de La Chapelle Royale. C'est Lalande qui sera choisi et prendra vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entrera au service des Jésuites en 1688, et leur donnera de nombreuses

compositions sacrées notamment pour le collègue Louis Le Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets seront ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses *Histoires sacrées* sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antiennes, messes et *Leçons de Ténèbres* (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum* si célèbre aujourd'hui ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime.

Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier devra donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui ne sera cependant pas un succès. Il faut y voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre... Charpentier à ce titre ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La descente d'Orphée aux Enfers*, particulièrement dramatique, initient un style qui fera florès au début du XVIII^e siècle.

Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre... Redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable « tube », puis sa symphonie d'ouverture.

CHLOÉ DE GUILLEBON

ORGUE ET DIRECTION

Premier prix du concours international de Pesaro à seulement vingt ans, et premier prix du concours international Lauxmin à Vilnius en 2020, Chloé de Guillebon est invitée comme soliste dans toute l'Europe.

Elle s'est produite lors de festivals en Suède, en France, en Lettonie, en Lituanie, en Italie, en Allemagne et en Suisse.

Très appréciée en tant que continuiste, Chloé joue avec de nombreux ensembles, tel que l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles qu'elle dirige occasionnellement. Avec l'ensemble Mozaïque, dont elle est membre fondatrice, elle gagne en 2020 le Prix pour la Hofkapelle de Rheinsberg ainsi que le premier du concours Haendel de Göttingen en 2021.

CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

En 2022, le Chœur de l'Opéra Royal fait ses débuts renforçant ainsi l'Orchestre de l'Opéra Royal. A l'occasion de cette nouvelle saison, le Chœur se produit dans dix productions variées. On peut notamment citer les trois productions mises en scène à l'Opéra Royal : *Giulietta e Romeo* de Zingarelli dans une mise en scène de Gilles Rico en octobre 2023, *Don Giovanni* de Mozart en novembre 2023 et la version française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart. Le Chœur se produit également à la Chapelle Royale dans *The Crown*, hymnes du Couronnement de Haendel et Purcell, ou encore le *Messie* de Haendel.

Elle fonde en 2020 Le Concert de la Reine, un ensemble de musique baroque spécialisé dans la musique vocale avec violes de gambe.

Chloé de Guillebon débute le clavecin avec Noëlle Spieth et Frédéric Michel, puis elle continue ses études avec Marieke Spanns, Christine Schornsheim, Jörg-Andreas Bötticher à la Schola Cantorum de Bâle et Béatrice Martin.

Lauréate de la fondation Royaumeont de 2014 à 2020, de Jeunes Talents en 2021, elle est en résidence avec son ensemble à Saint-Pierre de Montmartre.

Le Chœur collabore cette saison avec d'autres ensembles comme le Concert des Nations dirigé par Jordi Savall dans *l'Orfeo* de Monteverdi. Il se produit en tournée au Théâtre des Champs-Élysées et au Theater an der Wien avec Les Epopées dans *Alceste* de Lully.

Malgré sa création récente, le Chœur de l'Opéra Royal a déjà enregistré *Gloire Immortelle* sous la direction d'Hervé Niquet avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, les hymnes de couronnement *The Crown* ainsi que *Dis-moi Vénus...*, récital d'airs issus des opéras baroques français avec la soprano Marie Perbost.

Dessus
Lili Aymonino
Sarah Charles*
Emmanuelle Jakubek
Clémentine Poul
Fanny Valentin

Bas-dessus
Marion Harache
Hortense Venot

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE ALINE FORIEL-DESTETZET

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille cent représentations par saison musicale : tous les grands noms et interprètes internationaux se succèdent sur cette scène prestigieuse. Fort de ces expériences de haut niveau, l'Orchestre de l'Opéra Royal a vu le jour en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano *Les Fantômes de Versailles*. De ce fait, l'orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs d'orchestre, dans le répertoire baroque comme dans le répertoire romantique, cet orchestre à géométrie variable du Château de Versailles se produit régulièrement à l'Opéra Royal pour des concerts. A l'occasion de cette nouvelle saison, l'Orchestre prend part à quatre nouvelles productions scéniques d'envergure : *Giulietta e Romeo* de Zingarelli dans une mise en scène de Gilles Rico en octobre 2023, *Don Giovanni* de Mozart en novembre 2023, la version française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart mis en scène par Michel Fau en mai 2024 et *Gloria e Imeneo* de Vivaldi en juin 2024 au Théâtre de la Reine.

Par ailleurs, l'Orchestre se produit en tournée dans de nombreux festivals : à Uzès, Prades, Sablé-sur-Sarthe, Sisteron ou encore Valloire, sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte. L'Orchestre a également pu faire ses débuts en Corée, lors d'une tournée de cinq

concerts, notamment au Lotte Concert Hall de Séoul. L'Orchestre interprète *Le Messie* de Haendel à la Chapelle de la Trinité de Lyon ou bien au Palau de la Música Catalana de Barcelone. Il accompagne le soprano Samuel Mariño au Gstaad New Year Music Festival, à Castellon et au Teatros del Canal de Madrid dans ce même programme. C'est au festival Castell de Peralada que se produira également l'Orchestre, dirigé par sa claveciniste Chloé de Guillebon, dans un programme autour des *Leçons de Ténèbres* de Couperin. Enfin, est prévue une grande tournée en Chine suivie d'une tournée en Thaïlande, au Vietnam et en Mongolie.

L'Orchestre de l'Opéra Royal enregistre par ailleurs pour le label discographique Château de Versailles Spectacles. Parmi de nombreux projets, citons l'enregistrement d'airs issus de grands opéras baroques français de la soprano Marie Perbost *Dis-moi Vénus...*, les *Quatre Saisons* de Vivaldi avec Stefan Plewniak, *Bastien et Bastienne* de Mozart et *La Servante maîtresse* de Pergolèse, les symphonies *Le Matin*, *Le Midi* et *Le Soir* de Haydn, un programme *Âmes arméniennes*, ou encore des hymnes de couronnement, *The Crown* par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra Royal, ainsi que *Le Messie* de Haendel. Malgré la jeune histoire de l'ensemble, les enregistrements de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont déjà largement primés : Diamant d'*Opéra Magazine*, choc de *Classica*, 5 diapasons etc.

Violes de gambe
Claire Gautrot
Hyérine Lassalle*
Loyal Ramadan*

Théorbes
Léa Masson
Jonathan Zehnder*

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Motets pour les trois jours qui précèdent le carême

Dómine, ante te omne desiderium meum : et gémitus meus a te non est absconditus.

Delictum meum cognitum tibi feci : et iniquitatem meam non abscondi.

Vide humilitatem meam, & laborem meum : et dimitte universa delicta mea.

François Couperin (1668-1733)

Première Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

ALEPH

Quomodo sedet sola civitas plena populo! Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributum.

BETH

Plorans ploravit in nocte, et lacrimae ejus in maxillis ejus: non est qui consoletur eam, et omnibus caris ejus; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

GHIMEL

Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis; habitavit inter gentes, nec invenit requiem: omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

DALETH

Viae Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem: omnes portae ejus destructae, sacerdotes ejus gementes; virgines ejus squalidae, et ipsa oppressa amaritudine.

HE

Facti sunt hostes ejus in capite; inimici ejus locupletati sunt: quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus. Parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

In monte oliveti

In monte Oliveti oravit ad Patrem:
Pater, si fieri potest
transeat a me calix iste;
spiritus quidem promptus est,
caro autem infirma.
Fiat voluntas tua.

Seigneur ! tout mon désir est exposé à vos yeux ; et mon gémissement ne vous est point caché.

Je vous ai fait connaître mon péché, et je n'ai point caché mon injustice.

Regardez l'état si humilié et si pénible où je me trouve ; et remettez-moi tous mes péchés.

ALEPH

Eh quoi! elle est assise solitaire, cette ville si peuplée! Elle est semblable à une veuve! Grande entre les nations, souveraine parmi les états, Elle est réduite à la servitude!

BETH

Elle pleure durant la nuit, et ses joues sont couvertes de larmes; De tous ceux qui l'aimaient nul ne la console; Tous ses amis lui sont devenus infidèles, Ils sont devenus ses ennemis.

GHIMEL

Juda est en exil, victime de l'oppression et d'une grande servitude; Il habite au milieu des nations, Et il n'y trouve point de repos; Tous ses persécuteurs l'ont surpris dans l'angoisse.

DALETH

Les chemins de Sion sont dans le deuil, car on ne va plus aux fêtes; Toutes ses portes sont désertes, Ses sacrificateurs gémissent, Ses vierges sont affligées, et elle est remplie d'amertume.

HE

Ses oppresseurs triomphent, ses ennemis sont en paix; Car l'Eternel l'a humiliée, A cause de la multitude de ses péchés; Ses enfants ont marché captifs devant l'oppresseur.

Au mont des Oliviers, il pria en s'adressant à son Père:
Père, si cela est possible,
faites que ce calice s'éloigne de moi;
car si l'esprit est prompt
la chair est faible;
Que Votre volonté soit faite.

François Couperin

Deuxième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

VAU

Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus; facti sunt principes ejus velut arietes non inventientes pascua, et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentes.

ZAIN

Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suae, et praevaricationis, omnium desiderabilium suorum, quae habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator: viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

HETH

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus: ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

TETH

Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem. Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus.

Marc-Antoine Charpentier

Tristis est anima mea

Tristis est anima mea usque ad mortem; sustinete hic, et vigilate mecum: nunc videbitis turbam, quae circumdabit me. Vos fugam capietis, et ego vadam immolari pro vobis.

François Couperin

Troisième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

OD

Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus praeceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

CAPH

Omnis populus ejus gemens, et quaerens panem; dederunt pretiosa quaeque pro cibo ad refocillandam animam. Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis!

VAU

La fille de Sion a perdu toute sa gloire; Ses chefs sont comme des cerfs Qui ne trouvent point de pâture, Et qui fuient sans force devant celui qui les chasse.

ZAIN

Aux jours de sa détresse et de sa misère, Jérusalem s'est souvenue De tous les biens dès longtemps son partage, Quand son peuple est tombé sans secours sous la main de l'opresseur; Ses ennemis l'ont vue, et ils ont ri de sa chute.

HETH

Jérusalem a multiplié ses péchés, C'est pourquoi elle est un objet d'aversion; Tous ceux qui l'honoraient la méprisent, en voyant sa nudité; Elle-même soupire, et détourne la face.

TETH

La souillure était dans les pans de sa robe, et elle ne songeait pas à sa fin; Elle est tombée d'une manière étonnante, et nul ne la console. -Vois ma misère, ô Eternel! Quelle arrogance chez l'ennemi.

Mon âme est triste jusques à la mort : demeurez ici, et veillez avec moi. Vous verrez dans l'instant une troupe de gens qui m'entourera. Vous fuirez, et j'irai pour être sacrifié

OD

L'oppresseur a étendu la main Sur tout ce qu'elle avait de précieux; Elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations Auxquelles tu avais défendu d'entrer dans ton assemblée.

CAPH

Tout son peuple soupire, il cherche du pain; Ils ont donné leurs choses précieuses pour de la nourriture, Afin de ranimer leur vie. -Vois, Eternel, regarde comme je suis avilie!

LAMED
O vos omnes qui transitis per viam, attendite,
et videte si est dolor sicut dolor meus! quoniam
vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die irae
furoris sui.

MEM
De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudit
me: expandit rete pedibus meis, convertit me
retrosum; posuit me desolatam, tota die moerore
confectam.

NUN
Vigilavit jugum iniquitatum mearum; in manu ejus
convolutae sunt, et impositae collo meo. Infirmata
est virtus mea: dedit me Dominus in manu de qua
non potero surgere.

Marc-Antoine Charpentier *Stabat Mater pour les religieuses*

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa
Dum pendebat Filius.

10 Cujus animam gementem
Contristatam & dolentem
Pertansivit gladius.

O quam tristis et afflicta,
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.

Quae mœrebat et dolébat
Et tremébat dum vidébat
Nati poenas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si vidéret
In tanto supplicio ?

Quis posset non contristári,
Piam Matrem contemplári
Dolentem cum Filio ?

Pro peccáti suæ gentis,
Vidit Jesum in torméntis,
Et flagéllis súbditum.

Vidit suum dulcem Natum
Moriéndo desolátum
Dum emisit spíritum.

LAMED
Je m'adresse à vous, à vous tous qui passez ici!
Regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma
douleur, A celle dont j'ai été frappée! L'Eternel m'a
affligée au jour de son ardente colère.

MEM
D'en haut il a lancé dans mes os un feu qui les dévore;
Il a tendu un filet sous mes pieds, Il m'a fait tomber
en arrière; Il m'a jetée dans la désolation, dans une
langueur de tous les jours.

NUN
Sa main a lié le joug de mes iniquités; Elles se sont
entrelacées, appliquées sur mon cou; Il a brisé ma force;
Le Seigneur m'a livrée à des mains auxquelles je ne puis
résister.

Debout la Mère douloureuse
Près de la Croix était en larmes
Devant son Fils suspendu

Dans son âme qui gémissait,
Toute brisée, endolorie,
Le glaive était enfoncé.

Qu'elle était triste et affligée,
La Mère entre toutes bénie,
La Mère du Fils unique !

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait,
Qu'elle tremblait en contemplant
Son divin Fils tourmenté.

Quel est celui qui sans pleurer
Pourrait voir la Mère du Christ
Dans un supplice pareil ?

Qui pourrait sans souffrir comme elle
Contempler la Mère du Christ
Douloureuse avec son Fils ?

Pour les péchés de tout son peuple
Elle le vit dans ses tourments,
Subissant les coups de fouet.

Elle vit son enfant très cher
Mourir dans la désolation
Alors qu'il rendait l'esprit.

Eia, Mater, fons amóris,
Me sentíre vim dolóris,
Fac ut tecum lúgeam.

Fac ut árdeat cor meum
In amándo Christum Deum
Ut sibi compláceam.

Sancta Mater, istud agas
Crucífíxi fige plagas
Cordi meo válíde.

Tui Nati vulneráti,
Tam dignáti pro me pati,
Pœnas mecum dívide.

Fac, me tecum, pie flere,
Crucífíxo condolére,
Donec ego víxero.

Juxta crucem tecum stare
Et me tibi sociáre,
In planctu desídero.

Virgo virgínium præclára,
Mihi jam non sis amára,
Fac me tecum plángere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passiónis fac consórtem,
Et plagas recólere.

Fac me plagis vulnerári
Cruce hac inebriári,
Ob amórem Fílii.

Inflamátus et accénsus ;
Per te, virgo, sim defénsus,
In die júdicii.

Fac me cruce custodíri,
Morte Christi præmuníri,
Confóveri grátia.

Quando corpus moriétur
Fac ut ánimæ donétur
Paradísi glória. Amen.

Daígne, ô Mère, source d'amour,
Me faire éprouver tes souffrances
Pour que je pleure avec toi.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
Pour mieux aimer le Christ mon Dieu
Et que je puisse lui plaier.

O Sainte Mère, daigne donc
Graver les plaies du Crucifié
Profondément dans mon cœur.

Ton enfant n'était que blessures,
Lui qui daigna souffrir pour moi ;
Donne-moi part à ses peines.

Qu'en bon fils je pleure avec toi,
Qu'avec le Christ en croix je souffre,
Chacun des jours de ma vie.

Etre avec toi près de la Croix
Et ne faire qu'un avec toi,
C'est le vœu de ma douleur.

Vierge bénie entre les vierges,
Pour moi ne sois pas trop sévère
Fais que je souffre avec toi.

Que je porte la mort du Christ,
Qu'à sa Passion je sois uni,
Que je médite ses plaies.

Que de ses plaies je sois blessé,
Que je m'enivre de la Croix
Pour l'amour de ton Enfant.

Pour ne pas brûler dans les flammes,
Assiste-moi, Vierge Marie,
Au grand jour du jugement.

Christ, quand je partirai d'ici,
Fais que j'obtienne par ta Croix
La palme de la victoire.

Au moment où mon corps mourra
Fais qu'à mon âme soit donnée
La gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

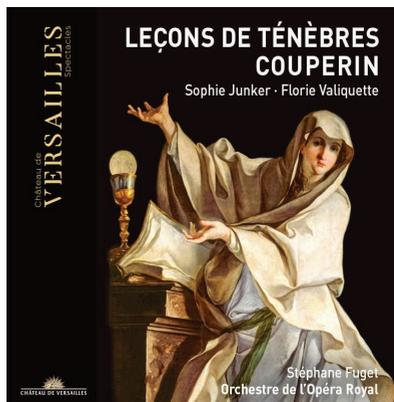
À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION

CD

François Couperin (1668-1733) LEÇONS DE TÉNÈBRES

Sophie Junker · Florie Valiquette

Orchestre de l'Opéra Royal
Stéphane Fuget Direction



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles, sur www.live-operaversailles.fr et sur toutes les plateformes de streaming musical.

PROCHAINEMENT

Johann Sebastian Bach (1685-1750) PASSION SELON SAINT JEAN

CHAPELLE ROYALE

Concert

Samedi 30 mars · 19h

Dimanche 31 mars · 15h

Linard Vrielink, Moritz Kallenberg,
Nicolas Brooymans, Halidou Nombre

Solistes et chœurs du Tölzer Knabenchor
Orchestre de l'Opéra Royal

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet
Gaëtan Jarry Direction



RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

